

JACOBUS, *après une longue méditation.*

Est-ce que c'est un piège, cette lunette ? Je ne vois pas.

MADAME D'ERMEL.

Allez toujours. Ah ! Jacobus, je vous en prépare de cruelles, mon ami !

JACOBUS.

Piège ou non, m'y voilà.

MADAME D'ERMEL.

C'est joué ?

JACOBUS.

Oui.

MADAME D'ERMEL.

Vous vous y tenez ?

JACOBUS.

Attendez donc... (Il médite.) Oui, je m'y tiens.

MADAME D'ERMEL.

Le malheureux ! — Prenez par là, s'il vous plaît, et puis par ici. A moi maintenant... une, deux, trois, quatre ; que dites-vous de cette raffe ?

JACOBUS.

C'est inconcevable ! où avais-je l'esprit ? Je n'en sais rien.

MADAME D'ERMEL.

Ni moi... Entendez-vous le bruit de la grêle sur le vitrage de ma serre ? C'est une chose, docteur, dont on ne remercie pas assez Dieu, que d'être en un lieu clos, dans un vêtement ouaté, et en bonne compagnie, par un temps pareil. Généralement, on est très-ingrat envers Dieu.

JACOBUS.

Hon ! hon !

MADAME D'ERMEL.

Est-ce que vous niez cela, monsieur ?

JACOBUS.

Eh non, madame, je ne le nie pas... je n'y songe même pas... je suis à mon jeu.

MADAME D'ERMEL.

A la bonne heure ; mais, puisque vous êtes à votre jeu, tâchez donc de me débusquer de là, vous ne ferez pas mal. — Quand vous avez la tête appuyée comme cela sur vos deux mains, la pression de vos doigts relevant les extrémités de vos sourcils vous prête un faux air du diable.

JACOBUS, *redressant brusquement la tête.*

L'avez-vous vu ?

MADAME D'ERMEL.

Non, Dieu merci.

JACOBUS, *reprenant sa pose méditative.*

Eh bien, alors, pourquoi en parlez-vous ?

MADAME D'ERMEL.

J'ai eu tort. Remettez-vous.

JACOBUS.

Je n'ai pas besoin de me remettre, madame... je suis tout remis : seulement je ne conçois pas que l'on puisse causer comme un moulin quand on joue un jeu sérieux. C'est à vous, madame.

MADAME D'ERMEL.

Vous le faites exprès, hein ?... une, deux, trois, et à dame !

JACOBUS.

C'est inouï !... Au surplus, quand on se fait une affaire de conscience de distraire, de troubler l'esprit de son partner !...

MADAME D'ERMEL.

Attrape, mon infante !... (Elle chantonne, en étudiant le damier :)

Petits oiseaux, troupe amoureuse,

Ah ! par pitié, ne chantez pas !

Celui qui me rendait heureuse

Est parti pour d'autres climats !

Voyons, qu'est-ce que je vais faire de ma dame à présent ? Ce n'est pas le tout que d'avoir une dame... le difficile est de la garder... N'est-il pas vrai, monsieur Jacobus ?... Je la mets là... — A propos, pourquoi vous appelez-vous Jacobus ? voilà un temps infini que je veux vous demander cela... Jacobus ! ce n'est pas du français, hein ?

JACOBUS.

Je vous ai dit, plutôt vingt fois qu'une, que ma famille était d'origine hollandaise.

MADAME D'ERMEL.

Ah ! c'est donc du hollandais, Jacobus ?

JACOBUS.

Non, madame : c'est du latin.

MADAME D'ERMEL.

Eh bien, mais alors... ça ne me satisfait pas du tout, votre explication... il y a plus : ça m'embrouille... Voulez vous jouer néanmoins ?

JACOBUS.

A quoi bon ? Je suis perdu.

MADAME D'ERMEL.

Qui sait ? la fortune est femme, docteur... elle me traite trop bien pour n'être pas tout près de me trahir.

JACOBUS.

Non, non ! je suis perdu (Il joue.)

MADAME D'ERMEL.

Pour cette fois, oui, vous êtes perdu... Tenez ! je vous en laisse deux pour graine.